

20190703 La conversationnalité des carnets de recherche en ligne. Dialogique et dialogal dans les écrits de blogs scientifiques en SHS

Mon intervention portera sur la conversationnalité des blogs en sciences humaines et sociales, que la problématique du dialogique et du dialogal, ou, en tout cas, en première analyse, d'un ensemble de voix *mises en dialogues*, me semble traverser d'une manière toute particulière (**diapo 2**). En effet, le discours scientifique est fondamentalement polyphonique : il se construit à travers les voix d'autres locuteurs et présente une articulation de leurs PDV sur lequel le chercheur s'appuie pour construire son propre positionnement — je précise ici que par discours scientifique on entendra, à la suite de Rinck, un « discours produit dans le cadre de l'activité de recherche à des fins de construction et de diffusion du savoir. » (Rinck 2010, paragr. 2) ; et ceci me paraît être une définition suffisamment large que pour y intégrer les discours d'*Hypothèses*, une plateforme inscrite clairement dans la sphère d'activité scientifique, même si elle anticipe aussi un public extra-académique. Cette polyphonie touche particulièrement les discours des sciences humaines et sociales (SHS), en ce qu'ils se font parfois l'écho des paroles des sujets sociaux et prétendent tenir un discours *en leur nom* (Jeanneret 2004) (*contrairement par exemple aux atomes qui n'ont pas un discours sur leur situation dont le physicien s'empare, non plus que ces atomes ne peuvent réagir à ce qu'on dit d'eux*). Or, l'inscription du discours scientifique dans l'environnement numérique accentue encore davantage sa polyphonie, en raison de la démultiplication des instances énonciatives qui le caractérisent, notamment avec la possibilité pour le lecteur d'intervenir sur le texte. Je vais tenter de rendre compte de ces différentes voix qui dialoguent au sein des billets de mon corpus à travers l'étude de la matérialité du *feuilleton énonciatif* appréhendée par ses marqueurs, afin d'identifier les forme(s) d'interaction(s) que favorise le blog en tant que genre de la communication scientifique.

Corpus (diapo 3)

Le corpus sur lequel j'ai travaillé est celui de mon travail doctoral ; il est constitué de 87 billets mis à la Une de la plateforme *Hypothèses* durant 3 séquences de 3 mois (15/10/2016-15/01/2017, 15/04/2017-15/07/2017, 15/10/2017-15/01/2018). Il s'agit donc d'observables présentant un biais de sélection en ce sens qu'ils ont fait l'objet d'une valorisation par le comité éditorial de la plateforme, qui les a trouvés particulièrement intéressants. J'ai préféré travailler à partir de la page d'accueil d'*Hypothèses* comme lieu

de veille plutôt qu'à partir d'une sélection de carnets, de manière à embrasser un nombre plus large d'environnements de publication (*pour faire bref : ma thèse visait à étudier la manière dont les discours de savoirs numériques en SHS étaient affectés par la temporalité propre aux dispositifs médiatiques, et notamment par le lien privilégié à l'actualité qu'ils entretiennent*). Cette communication s'inscrit ainsi dans le sillage de mon travail de thèse, et repose une question à mon corpus sous l'angle plus spécifique des interactions et de l'hétérogénéité énonciative, ce qui m'amène à reprendre et à ré-organiser dans cette perspective des analyses que j'y ai menées.

Cadre théorique

Pour analyser mes observables, je m'appuie à la fois sur les recherches de Marie-Anne Paveau en analyse du discours numérique (Paveau 2017) et sur les travaux menés de longue date dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) sur les médias informatisés et leur énonciation éditoriale (Davallon et al. [2003] 2013; Jeanneret et Souchier 2005). S'agissant des phénomènes d'hétérogénéité énonciative, je m'appuierai également sur l'article éponyme de Jacqueline Authier-Revuz (Authier-Revuz 1984), ainsi que, concernant les distinctions conceptuelles, sur l'article de Jacques Bres « Savoir de quoi on parle » signalé en bibliographie de l'argumentaire. Pour débiter cette étude de la matérialité du feuilleté énonciatif des billets de mon corpus, j'observerai le niveau macrotextuel des blogs d'*Hypothèses* : en effet, pour Bres, qui travaille à partir de Bakhtine (Bakhtine 1984), la conception interactionnelle de l'énoncé est celle d'une *réponse* ; il doit être lu selon la manière dont il *s'oriente vers* les autres discours (Bres 2005). De ce point de vue, les canevas textuels comme les genres, en l'occurrence ici le genre du blog, indiquent une mise en dialogue des textes du corpus avec d'autres formes de communication, et de communication de la recherche.

Niveau macrotextuel : architexte *WordPress* et blog comme genre du discours scientifique (diapo 4)

Avant tout chose, en amont sans doute de ce niveau macro, la plateforme *Hypothèses* utilise le gestionnaire de contenu *WordPress* comme architexte, soit un outil d'écriture en amont du texte qui en commande les formes et les modes de circulation (Jeanneret et Souchier 2005). Les marques formelles laissées par l'architexte dans le texte (on pense par exemple à l'agencement des cadres, aux rapports textes-images, couleurs, ou polices que favorisent les différents thèmes, etc.) font pleinement partie du feuilleté énonciatif des discours étudiés : en effet, si au niveau local elles résultent d'une sélection du chercheur, elles dépendent, au niveau de la plateforme, des choix du comité éditorial qui décide d'implémenter tel ou tel thème, plugin etc. et, au-delà encore, des développeurs de *WordPress*.

Au niveau macrotextuel, il faut signaler que le blog, comme genre (ou selon Maingueneau comme *hypergenre*, un format textuel faiblement contraint et non rattachées à un modèle d'activité défini (Maingueneau 2013) – on peut ainsi utiliser le blog pour parler de sport ou de cuisine) ou comme *technoggenre prescrit*, selon Paveau (Paveau 2017, 301), soit un genre conditionné par les caractéristiques des dispositifs technologiques, anticipe d'une part un format textuel bref et une publication régulière, tout comme l'interaction avec un public par la possibilité d'un échange dialogal au moyen de commentaires. Le contexte de la science ouverte, favorisant une large diffusion géographique et sociale du savoir, est en effet vécu comme l'occasion de stimuler ce que Guédon nomme la *grande conversation scientifique* (Guédon 2014), et le blogging de recherche qui s'inscrit dans ce cadre reprend à son compte certaines marques d'oralité et la forme dialogale des séminaires et conférences académiques (Gregg 2006; Dacos et Mounier 2010) – c'est, du moins, l'imaginaire qui motive les interactions de ce dispositif médiatique (parce que, dans les faits, les commentaires sont assez peu nombreux). Cet imaginaire conversationnel du blog de recherche se trouve renforcé par la mobilisation, dans les discours d'accompagnement de la plateforme, de deux désignations génériques entretenant des liens plus ou moins étroits avec l'activité scientifique :

- Celle de « billets » pour l'ensemble des contenus de la plateforme, là où on aurait pu adopter les dénominations de « posts » ou d' « articles » — le billet, rappelons-le, est tout d'abord un genre conversationnel de l'époque classique ; par la suite, c'est un genre médiatique, et le mobiliser dans la communication de la recherche inscrit le discours scientifique dans une sérialité, un lien à l'actualité, mais aussi une certaine subjectivité voire réflexivité assumée de manière plus ou moins explicite par le carnetier (Durrer 2001) ;
- Une autre désignation a nourri l'imaginaire de ces blogs d'*Hypothèses*, celui du carnet de recherche, comme agrégation de notes et de matériaux. En réalité, il s'agit davantage d'un format que d'un genre, mais cette dénomination est porteuse d'imaginaires et de représentation d'usages dans la conduite d'une activité scientifique. Elle a longtemps été privilégiée sur la plateforme à celle de blog, désormais assumée, et ce pour des questions de légitimité dans le champ scientifique : contrairement au blog, le carnet de recherche est une forme traditionnelle de l'écrit scientifique, mais non pensé comme un moyen de communication de la recherche, ce qu'il devient dès lors qu'il adopte la forme du blog sur une plateforme de science ouverte.

Ces deux sources d'inspiration liés à deux imaginaires distincts organisent, à mon sens, un *continuum* entre dialogal et dialogique au sein même blog de recherche, qui apparaît encore comme un genre en

construction essayant de stabiliser certains codes. En effet, d'une part, le billet comme genre conversationnel appelle une réponse qui peut s'inscrire dans le dialogal, avec alternance des tours de parole, et, d'autre part, le carnet de recherche consigne la trace de la rencontre du chercheur avec d'autres énoncés, à partir desquels il va produire une pensée — ce qui sera au fondement de la dialogisation de l'énoncé dans les billets du corpus.

Du dialogal au dialogique

Un lieu d'échange dialogal : le commentaire (diapo 5)

D'un point de vue technogénérique, le blog organise donc la possibilité d'un échange dialogal entre locuteur et allocutaire, avec une alternance de tours de parole, délimités par des cadres énonciatifs fermés ; ce type d'échange écrit et asynchrone présente par rapport à d'autres formes d'interactions dialogales la spécificité d'être récursif, c'est-à-dire qu'il se déroule sur un mode non-linéaire (on peut intervenir sur un échange qui n'est pas le dernier) et, potentiellement, *ad libitum* puisque les cadres des commentaires sont susceptibles de se multiplier sans limite (Paveau 2017, 40). Cet imaginaire conversationnel lié au billet, et au blog de par les commentaires qu'il suscite, nourrit le feuilleté énonciatif du billet de recherche et se manifeste aussi dans des phénomènes d'hétérogénéité énonciative au sein du discours premier. Comme première étape d'un *continuum* entre dialogal et dialogique dans le discours scientifique du billet, on trouve par exemple dans le corpus une forme mixte, qui ressortit à ce que Paveau appelle un « commentaire délocalisé » (billet n°51) où, on le voit, un billet cite des extraits de commentaires liés à un précédent billet pour y réagir ponctuellement, suscitant une nouvelle discussion d'énonciateurs seconds en commentaire. La citation est peut-être la forme d'hétérogénéité énonciative montrée par excellence, mais on voit déjà ici comment le dialogique se mêle de dialogal par la reprise d'éléments de commentaires cités au sein d'un discours premier.

L'aspect conversationnel du billet de recherche se marque encore, bien évidemment, par le dialogue que l'énonciateur entretient avec autrui, à commencer par son lecteur ou, à tout le moins, la représentation qu'il se fait de ses opinions et de ses attentes, mais aussi, avec lui-même lorsqu'il opère un retour sur son propre discours (**diapo 6**). De ce point de vue, je voudrais rendre compte de la manière dont les billets du corpus sont traversés, à des degrés divers, par les trois types d'interactions dialogiques identifiées par Jacques Bres, ayant pour résultat la *dialogisation de l'énoncé* :

- le dialogisme *interdiscursif* où « le locuteur, dans sa saisie d'un objet, rencontre les discours précédemment tenus par d'autres sur ce même objet, discours avec lesquels il ne peut manquer d'entrer en interaction » ;

- le dialogisme *interlocutif*, par lequel « le locuteur s'adresse à un interlocuteur sur la compréhension-réponse duquel il ne cesse d'anticiper, tant dans le monologal que dans le dialogal »
- mais aussi par ce qu'il nomme le dialogisme *intra locutif*, qu'Authier-Revuz nomme encore « autodialogique », qui touche au dialogue qu'entretien le sujet avec sa propre parole. (Bres 2005)

Ce sont les marqueurs, comme *traces* de la production d'un énoncé au contact d'autres énoncés, qui nous serviront de guide ; pour respecter le temps de communication, je me focaliserai plus spécifiquement sur les marqueurs les plus explicites dans des cas de discours représentés, d'hétérogénéité énonciative montrée, mais il est évident que je n'épuise pas ici la question de l'hétérogénéité énonciative des billets de recherche.

Marqueurs d'hétérogénéité énonciative dans les billets de recherche

Marqueurs de dialogisme intra locutif (diapo 7)

Si, comme le rappelle Bres à la suite d'Authier, le locuteur est toujours son premier interlocuteur, les marqueurs de cette interaction ne sont pas toujours saillants ; or, au sein du corpus, une particularité plusieurs fois observée est un positionnement du locuteur par la mobilisation du redoublement autodialogique (Rabatel 2012, 31-32) qui relève de la métaénonciation et induit de ce fait une dimension réflexive dans le discours, dimension réflexive qui fait écho à celle du billet comme genre conversationnel. Les marqueurs de redoublement autodialogiques prennent généralement la forme d'incises marquées typographiquement par des tirets, des parenthèses ou des caractères barrés donnant à voir des énoncés résultant d'un premier jet (ce que Dacos et Mounier nomment « rhétorique du strike » (Dacos et Mounier 2010)). Comme « figures d'ajout » (Authier-Revuz et Lala 2002), ils manifestent l'ouverture d'un temps second de l'énonciation qui revient sur un temps premier pour commenter l'énoncé, et, généralement, le réévaluer, le contester ou le modaliser (ex. billets n°74, 18) (**diapo 8**).

Le dialogue du locuteur avec lui-même peut encore se faire par des pratiques d'autocitation ; celles du corpus font dialoguer des strates d'écritures, que ce soit en interne par des renvois hypertextuels à d'autres billets du carnet (**diapo 9**) (je vais revenir plus loin sur le lien hypertexte comme marqueur d'hétérogénéité énonciative mais il me semble qu'ici, l'espace même du carnet rend manifeste la présence d'un feuilleté énonciatif constitué des couches successives de la réflexion du locuteur ex. billet n°75) ; mais aussi par un retour sur des énoncés antérieurs qui ne sont pas forcément numériques (ex. billet n°54) (**diapo 10**).

Marqueurs de dialogisme interlocutifs (diapo 11)

Le dialogue avec autrui se donne à voir par le repérage de termes d'adresse. Souvent présents à l'incipit des billets, ils questionnent le lecteur (billet n°13), l'avertissent (billet n°7) (**diapo 12**) ou réagissent à ses positions supposées (billet n°74) (**diapo 13**). Ces termes d'adresse prolongent cet imaginaire conversationnel dans lequel s'inscrit le blog scientifique, qui voit le texte bâti pour un lecteur hypothétique avec lequel le carnetier entend entrer en dialogue.

Marqueurs de dialogisme interdiscursif (diapo 14)

Les billets de recherche de mon corpus se démarquent par un interdiscours extrêmement large, puisant à la fois dans la littérature scientifique, mais également médiatique ou populaire. Au rang des marqueurs d'hétérogénéité énonciative montrée, on trouve par exemple des cadres énonciatifs produisant des énoncés audiovisuels, ainsi que des vignettes iconographiques qui co-construisent l'énonciation du texte, par exemple sous forme de gifs animés à vocation ludique qui manifestent la présence d'énonciateurs extra-académiques dans le corps du billet de recherche (ex. billet n°42).

Parmi les discordanciel¹ produisant un décrochage énonciatif et manifestant la présence d'autrui en discours, je voudrais revenir sur le rôle des citations (marquées par des guillemets et/ou un pavé typographique particulier dans le billet) et des liens hypertextes (**diapo 15**). Pour mémoire, le lien hypertexte n'est pas réductible à une citation ; par contre c'est un outil qui permet une délinéarisation vers un discours autre (Paveau 2016) ; l'un et l'autre partagent cette spécificité d'être marqués matériellement au plan typographique, pour signaler la présence de ce discours autre ; pour l'hyperlien, cela se joue au niveau des caractéristiques morphologiques des technomots cliquables (couleur et/ou soulignement).

Traditionnellement, la citation joue un rôle de positionnement du locuteur/énonciateur premier du discours scientifique, en ce qu'il lui est possible de se situer par rapport à d'autres PDV, concurrents ou complémentaires, dans un champ disciplinaire donné. Si cette dimension argumentative (Amossy 2000) est présente dans les billets des blogs scientifique, elle l'est sans doute d'une manière moins prononcée que dans l'article de recherche ; l'étude du corpus montre ainsi que les citations de positionnement, sans être marginales, n'assurent pas le rôle dominant qu'elles sont censé jouer d'ordinaire (Tuomarla 2000). En

¹ Nous appelons *discordanciel* tous les mots ou constructions qui permettent de produire un décrochage énonciatif et donc de repérer au moins deux espaces énonciatifs, l'un citant, l'autre cité, dans un texte. Ces discordances vont toujours, selon nous, dans le sens d'une actualisation du discours cité. Elles se rencontrent indifféremment aux différentes formes du DR mais toujours comme des signes actualisateurs. (Rosier 2008, 78)

d'autres termes, ce qui semble prévaloir dans les billets n'est alors pas tant le positionnement du locuteur dans un champ scientifique par le recours à la validation d'autorités comme énonciateurs seconds, ou au contraire par la prise de distance avec d'autres positions, que de la recherche d'une adhésion de l'allocutaire à la vision du monde présentée par le locuteur (c'est bien la définition de la dimension argumentative que donne Amossy). C'est finalement assez cohérent avec l'empan très large de l'interdiscours mobilisé, qui est très loin d'être uniquement scientifique mais donne à voir un chercheur « dans le monde », qui réagit à l'actualité médiatique, aux productions culturelles populaires etc.

L'hyperlien : un marqueur de dialogisme tout à la fois intra-et interdiscursif (diapo 16)

Et cette recherche d'adhésion me semble pouvoir être favorisée par un engagement physique de l'allocutaire dans l'appropriation du texte, que permet l'opérativité de l'hyperlien. Celui-ci fonctionne, non sur le mode de la citation, mais plutôt sur le mode de l'allusion plus ou moins explicite (il fait signe vers un complément à consulter émanant d'une source énonciative autre, qui peut être le locuteur à un temps différent dans le cas de liens internes au carnet). Il peut convoquer des textes à valeur de probatoire comme les sources primaires et secondaires de la recherche, mais aussi faire un clin d'œil ludique à un élément de culture populaire (ex. billet n°42), ou encore, par exemple dans le cas de renvois hypertextualisés à des notices *Wikipédia*, déléguer le soin d'apporter des informations complémentaires (billet n°26) ; on relèvera que, dans ce dernier cas, la délinéarisation pointe vers un discours extrêmement polyphonique. Le locuteur sollicite de ce fait une participation active de l'allocutaire à la compréhension du texte qui se donne à lire.

Le lien hypertexte ressortit à ce que Bouchardon appelle un *énoncé de geste* (Bouchardon 2011), ou Saemmer, *figures de la lecture* (Saemmer 2015a), qui s'intègre dès lors pleinement à la matérialité du feuilleté énonciatif des billets². Or, sur quoi repose exactement l'interactivité prescrite par les hypertextes ? Les possibilités ne s'étendent pas tous azimut, et le chemin apparaît bien balisé. Ainsi que le rappelle Saemmer,

en insérant un hyperlien sur un mot ou une phrase, l'auteur propose au lecteur une trace de son interprétation de la cohérence entre texte initial et texte relié, la plupart du temps sans lui donner la possibilité d'être lui-même agent dans le processus. (Saemmer 2015b, paragr. 9)

D'une certaine manière c'était déjà le constat qu'en avaient fait Jeanneret et Souchier dès 1999,

² À ce sujet, voir aussi (Develotte et Paveau 2017) qui mentionne les travaux du groupe IMPEC, visant à réévaluer les outils de l'analyse interactionnelle à travers les interactions numériques à travers l'écran.

Quant à l'hypertexte, contrairement à ce que l'on a coutume de lire, il n'explique pas, mais actualise ou au mieux "donne à voir" l'interprétation du texte. C'est-à-dire qu'il invite à reproduire les solutions aux problèmes d'herméneutique résolus par le concepteur. En d'autres termes, lorsqu'il "agit" la machine, le lecteur d'hypertexte ne fait que refaire - physiquement - les gestes du concepteur et ces gestes ne sont ni herméneutiques ni explicatifs, mais bien illustratifs et fonctionnels - ce qui ne veut du reste pas dire qu'ils soient dénués de sens."

Si l'on suit ces auteurs, l'interactivité du lien hypertexte est finalement extrêmement contrainte à la reproduction d'un chemin déjà tracé.

Conclusion (diapo 17)

Ce survol d'un corpus en réalité très riche n'épuise certainement pas tout ce qu'il y a à dire sur le dialogal et le dialogique dans les billets de recherche, mais j'espère avoir pu ouvrir des pistes pour la compréhension des dynamiques interactionnelles des blogs scientifiques à travers l'étude de la matérialité de leur feuilleté énonciatif, particulièrement dense dans le cas du blog : on se souvient tout d'abord que son investissement résulte de l'appropriation d'un dispositif d'écriture qui est lui-même écrit par d'autres et laisse donc dans les énoncés sa marque formelle (contrainte des menus, de l'organisation des contenus, des cadres énonciatifs, etc.). On voit ensuite à quel point le niveau macrotextuel, inscrivant la communication scientifique dans le genre du blog comme collection de billets, ces billets mobilisant l'héritage générique d'un genre conversationnel mais encore d'un genre médiatique, sériel et subjectif, exerce une influence, d'une part, sur l'aspect dialogal du texte (avec l'interaction par commentaires qu'autorise le dispositif) mais aussi, d'autre part, dialogique, avec une dialogisation des énoncés qui s'opère aux trois niveaux intralocutif, interlocutif et interdiscursif. Ainsi que j'ai tenté de le montrer, on observe des continuums entre les différents niveaux : dialogal et dialogique par le recours au commentaire délocalisé, mais aussi peut-être intra ou interlocutif et interdiscursif avec un marqueur comme l'hyperlien, en ce qu'il manifeste à la fois, matériellement, la trace d'un discours autre (qui peut être, le cas échéant, celui du même locuteur à un moment antérieur) et s'adresse, en quelque sorte, à l'allocutaire en vue d'une action de sa part. Les marqueurs d'hétérogénéité énonciative montrée reprennent pour une part les formes marquées traditionnelles comme les tirets d'incise ou la citation et, d'autre part, jouent de la matérialité propre au énoncés numériques pour créer des formes comme le gif animé (ce que Paveau nomme *technographisme*, imbriquant les codes visuels et scripturaux), le strike ou le marquage hypertextuel. Dans ce dernier cas, et ce qui est sans doute neuf par rapport aux autres formes d'interaction, l'énoncé se dote d'une portée opératoire que l'allocutaire est libre de saisir ou non ;

toutefois, on a vu qu'il s'agissait d'une forme d'interaction fortement contrainte, il n'y a pas de liberté totale de l'utilisateur face aux hyperliens. Du coup, il me semble que la dynamique interactionnelle que suscite le blog de recherche, est plutôt celle d'une mise en partage — c'est un terme qui est souvent convoqué pour parler de la communication numérique (voir ainsi Grossmann et Rosier 2018), mais je le proposerais ici dans le sens plus spécifique d'une mise en commun des ressources de la recherche, ainsi que d'une vision propre au chercheur sur la conduite de sa recherche et son expérience du monde servant la dimension argumentative de l'énoncé. Le carnet de recherche compilant la trace des énoncés moissonnés et « digérés » par le locuteur est mis à disposition du public ; ces matériaux appellent des réactions mais aussi des réappropriations, qui se doublent dans certains cas d'un appel à l'allocutaire à fournir, le cas échéant, de nouveaux matériaux susceptibles de nourrir la recherche (ex. billet n°8) dans une démarche qui serait celle d'une science citoyenne.

Bibliographie (diapo 18)

- Amossy, Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours*. Paris: Nathan Université.
- Authier-Revuz, Jacqueline. 1984. « Hétérogénéité(s) énonciative(s) ». *Langages* 19 (73): 98-111.
<https://doi.org/10.3406/lgge.1984.1167>.
- Authier-Revuz, Jacqueline, et Marie-Christine Lala, éd. 2002. *Figures d'ajout: phrase, texte, écriture*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.
- Bakhtine, Mikhaïl. 1984. *Esthétique de la création verbale*. Traduit par Alfreda Aucouturier. Paris: Gallimard.
- Bouchardon, Serge. 2011. « Des figures de manipulation dans la création numérique ». *Protée* 39 (1): 37.
<https://doi.org/10.7202/1006725ar>.
- Bres, Jacques. 2005. « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... ». In *Dialogisme, polyphonie: approches linguistiques*, édité par Bres Jacques et al, 47-62. Bruxelles: De Boeck. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00438485>.
- Dacos, Marin, et Pierre Mounier. 2010. « Les carnets de recherche en ligne, espace d'une conversation scientifique décentrée ». In *Lieux de savoir. 2. Gestes et supports du travail savant*, édité par Christian Jacob, 2:N/A. Paris: Albin Michel.
http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00439849/document.
- Davallon, Jean, Marie Després-Lonnet, Yves Jeanneret, Joëlle Le Marec, et Emmanuel Souchier. (2003) 2013. *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Études et recherche. Paris: Éditions de la Bibliothèque publique d'information.
<http://books.openedition.org/bibpompidou/394>.
- Develotte, Christine, et Marie-Anne Paveau. 2017. « Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique. Questionnements linguistiques, Discursive and interactive practices in a digital context. Linguistic issues ». *Langage et société*, n° 160-161 (mai): 199-215.
- Durrer, Sylvie. 2001. « De quelques affinités génériques du billet ». *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 13 (novembre). <https://journals.openedition.org/semen/2600>.
- Gregg, Melissa. 2006. « Feeling Ordinary: Blogging as Conversational Scholarship ». *Continuum* 20 (2): 147-60. <https://doi.org/10.1080/10304310600641604>.

- Grossmann, Francis, et Laurence Rosier. 2018. « Du discours rapporté au discours partagé. Analyser les usages du discours rapporté hypertextualisé ». In *Le discours hypertextualisé. Espaces énonciatifs mosaïques*, édité par Justine Simon, 41-64. Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté.
- Guédon, Jean-Claude. 2014. « Chapitre 7. Le libre accès et la « Grande Conversation » scientifique ». In *Pratiques de l'édition numérique*, édité par Marcello Vitali-Rosati et Michael E. Sinatra, 111-26. Parcours numérique. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
<http://books.openedition.org/pum/324>.
- Jeanneret, Yves. 2004. « Une monographie polyphonique. Le texte de recherche comme appréhension active du discours d'autrui ». *Études de communication. langages, information, médiations*, n° 27 (décembre). <https://doi.org/10.4000/edc.183>.
- Jeanneret, Yves, et Emmanuël Souchier. 2005. « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran ». *Communication et langages* 145 (1): 3-15. <https://doi.org/10.3406/colan.2005.3351>.
- Maingueneau, Dominique. 2013. « Genres de discours et web : existe-t-il des genres web ? » In *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, par Christine Barats, 74-93. Paris: Armand Colin.
- Paveau, Marie-Anne. 2016. « Des discours et des liens. Hypertextualité, technodiscursivité, écrilecture ». *Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 42: 23-48.
- . 2017. *L'analyse du discours numérique: dictionnaire des formes et des pratiques*. Cultures numériques. Paris: Hermann.
- Rabatel, Alain. 2012. « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur », septembre.
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00769273>.
- Rinck, Fanny. 2010. « L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique ». *Revue d'anthropologie des connaissances* 4 (3): 427-50.
- Rosier, Laurence. 2008. *Le discours rapporté en français*. Paris: Editions OPHRYS.
- Saemmer, Alexandra. 2015a. *Rhétorique du texte numérique: figures de la lecture, anticipations de pratiques*. Lyon: Presses de l'Enssib.
- . 2015b. « Hypertexte et narrativité ». *Critique* n° 819-820 (8): 637-52.
- Tuomarla, Ulla. 2000. *La citation: mode d'emploi sur le fonctionnement discursif du discours rapporté direct*. Suomalainen tiedeakatemia toimituksia = Annales academiae scientiarum fennicae ; Humaniora 308. Helsinki: Suomalainen tiedeakatemia = Academia scientiarum fennica.